



L'OBSERVATRICE

TENDANCES

Le stade du miroir

Par
SOPHIE FONTANEL

Normalement, je me meuble à la brocante. Dans le milieu d'où je viens, on n'avait que cette façon de s'y prendre, celle à 20 euros les trois chaises. Voilà pourquoi, normalement, le somptueux miroir Francis créé par Constance Guisset en 2011 (et édité par Petite Friture) n'aurait jamais dû atterrir chez moi. Je l'ai vu pour la première fois il y a deux ans à Hyères, durant Design Parade. Il était fixé sur une terrasse de la villa Noailles, et je me suis avancée, fascinée par cet objet rond, immense, miroir traversé comme par des éclats d'indigo. Cela avait quelque chose de céleste. C'est resté dans ma tête telle une splendeur inaccessible.

Une inespérée rentrée d'argent m'a décidée quelques mois plus tard à commander un exemplaire de cette merveille, qui est arrivé chez moi un beau jour, dans un emballage si grand que j'ai pris peur : n'allais-je pas me faire envahir par cet objet trop spécial, trop moderne, trop inédit dans le décor et dans l'agencement même de ma vie ? Mon frère est venu l'accrocher, ce miroir si lourd qu'on redoutait qu'il n'emporte le mur.

Une fois qu'il a été installé, nous avons reculé et nous nous sommes trouvés englobés dans cette fantastique circonférence, et c'était comme devenir riche tant quelque chose de somptueux rôdait dans l'air. J'ai brusquement compris à quel point un véritable objet de design, je veux dire qui prend toute la place quelle que soit sa taille, qui devient la maison, qu'on ne manque pas de regarder en toute occasion,



▲ LE SOMPTUEUX MIROIR FRANCIS, CRÉÉ PAR CONSTANCE GUISSSET POUR PETITE FRITURE.

et pas parce qu'en l'occurrence il s'agit d'un miroir, mais parce que c'est juste irréal de posséder ça – bref, j'ai compris à quel point côtoyer un tel objet vous faisait changer d'optique.

Le miroir de Constance Guisset n'a pas donné un coup de vieux à mon appartement, mais il l'a haussé d'un cran. L'inventivité que je mettais à chiner s'inclinait soudain devant l'invention de cet objet ultramoderne. Parce que c'est ça, le design. Même si ça devient ensuite la convention d'un certain milieu qui a les moyens, au départ, c'est révolutionnaire. Ça l'est au point que les gens riches, en général, ne savent pas sur quel pied danser avec la nouveauté absolue d'une « pièce »

récente de design. Est-ce que c'est celle-ci qu'il faut avoir ? N'existerait-il pas beaucoup mieux ? ! Ne pourrait-on modérer la créativité de l'objet par un zeste de dénigrement, comme ça, en prévention ? Le regard des autres compte tant... Certains préférèrent attendre que ce soit un peu vintage, qu'on voie « ce que ça a donné ».

Moi, je n'ai pas pensé à tout ça. J'ai accepté qu'un objet inhabituel (cela ne l'empêche pas d'être totalement fonctionnel) entre dans ma vie, connote mon salon presque à tout jamais. Désormais, je me prends à imaginer une maison en Grèce, toute blanche, avec le miroir dedans. Je me mets à vouloir de la rondeur partout, du mobilier maçonné, ce serait mon Palais Bulles. Bref, me voici avec la folie des grands. Si je divise le prix du miroir par le nombre de fois où j'ai souri en le voyant, il ne m'a presque rien coûté, en fait. « Dessine-moi un miroir » était une bonne option. ■